

## LES “VOYAGES IMAGINAIRES” DE CYRANO DE BERGERAC, UNE “UTOPIE” CENTRÉE ENTRE LE PASSÉ ET LE FUTUR

Estrella DE LA TORRE GIMENEZ

Universidad de Cádiz

Qui passe son temps aujourd'hui à relire les deux “*histoires comiques*” de Cyrano de Bergerac, et se laisse transporter vers la Lune ou plus loin encore vers le Soleil par la main du grand libertin-philosophe du XVII<sup>ème</sup> siècle français?. Il ne serait pas trop risqué de dire que seuls les initiés de la littérature du Siècle Classique, et pas tous, car Cyrano de Bergerac est resté un auteur mineur et presque inconnu, voilé par les grandes figures de l'époque. Malheureusement, nous n'avons conservé de lui que l'image caricaturale qu'Edmond de Rostand nous laissa à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle à travers sa fameuse pièce de théâtre.

Et pourtant, quand nous commençons à lire, par simple curiosité, *L'Histoire comique des Etats et empires de la Lune* et sa suite *L'Histoire comique des Etats et empires du Soleil*, nous restons étonnés par la puissance imaginative de leur auteur, richesse imaginative qui lui sert à véhiculer un ensemble de concepts et de pensées d'une hardiesse inusitée pour l'époque où les deux romans furent conçus. Remy de Gourmont fut l'un des premiers intellectuels qui, déjà en 1909, et dans une de ses *Promenades*, manifesta son admiration face à la liberté d'esprit pratiquée par Bergerac: “*Ses idées, en l'an 1650, sont exactement au niveau des plus libres que l'on puisse professer de nos jours*”<sup>1</sup>.

---

1 GOURMONT, Remy de : *Promenades littéraires* ( 3<sup>ème</sup> série). Paris, Mercure de France, 1909, p. 229)

Coincé entre la Renaissance et le siècle des Lumières, entre une “philosophie” qui prend ses modèles parmi les maîtres anciens et une autre qui ne connaît pas de bornes et qui veut ouvrir d’autres horizons à la pensée, libérée de contraintes et de préjugés, Cyrano de Bergerac saura faire siennes les théories les plus avancées prêchées par ses contemporains et annoncer en même temps celles que d’autres penseurs, mieux considérés que lui par la postérité, développeront amplement un siècle plus tard.

C’est l’imagination qui donne sa marque aux romans de Cyrano, mais elle ne sera jamais gratuite. *L’Histoire comique des Etats et empires de la Lune*, publié en 1657 et *L’Histoire comique des Etats et empires du Soleil*, inachevé et paru après la mort de l’auteur, en 1662, peuvent être qualifiés de romans philosophiques; appartenant au genre, appelé bientôt à un grand développement, des “voyages imaginaires”, et dont la fameuse *Utopie* de Thomas Morus, publié en 1518, est le premier modèle. Dans les deux récits de Cyrano, il n’y a pas grand chose d’utopique à proprement parler, il s’agit plutôt d’un prétexte à exposer des théories scientifiques avancées et à exprimer des considérations métaphysiques assez risquées.

D’autres auteurs avant lui avaient choisi des mondes éloignés de notre planète pour construire leurs histoires, pensons à l’écrivain anglais Godwin dont *L’homme dans la Lune* venait d’être traduit au français en 1648, juste au moment où Cyrano rédigeait son premier roman et que l’auteur français connaissait bien.

Dans le cas de Cyrano, il ne faut pas y voir deux récits prémonitoires de ce qu’on appellera plus tard de la “science-fiction”. Sa Lune et son Soleil ne gardent aucune ressemblance avec la réalité de notre satellite et de l’astre roi. Cyrano ne fera que transposer notre modèle terrestre, modèle qu’il transformera à son gré avec toute sorte d’êtres appartenant à la littérature fantastique. La Lune et le Soleil imaginés par Cyrano ne sont, en réalité, que deux lieux suffisamment éloignés de notre environnement habituel qui répondraient au besoin de préserver leurs communautés respectives de la corruption extérieure et d’offrir un monde clos où pourraient régner des lois spécifiques capables d’échapper “*au champ magnétique du réel*”, comme dirait C.G. Dubois, à la manière des îles inventées par les grands créateurs d’utopies.

Ces deux paradis imaginés par Bergerac ont été faits pour et par une élite intellectuelle qui s'initiait peu à peu au XVII<sup>ème</sup> siècle et qui règnera avec un pouvoir absolu tout au long du XVIII<sup>ème</sup> siècle, celle des "philosophes".

Quand Cyrano de Bergerac composa ses deux "voyages", il n'était pas encore habituel de réunir en un même concept celui de "philosophe" et celui de "libertin". Le premier renfermait une haute considération sociale et intellectuelle tandis que le second comportait une grande charge péjorative. Le XVIII<sup>ème</sup> siècle saura les réunir et fera de la définition du "philosophe" une synthèse des deux concepts. Cyrano, qui a été largement accusé de libertin, renommée peu justifiée si l'on considère l'austérité qui présidait sa vie, n'était qu'un homme du XVIII<sup>ème</sup> siècle né avant son époque. Son libertinage ne consistait qu'à "voir" plus loin que le reste de ses concitoyens. Le Philosophe, comme le Libertin n'admettra que ce qui ne répugne pas à la raison.

Le voyageur-narrateur imaginé par Cyrano, n'était que son sosie. Pendant son séjour dans le Soleil on l'appellera Dyrcona, nom anagrammatique, qui n'est qu'une décomposition de celui de son créateur. Les deux voyages qu'il va entreprendre ne seront que des subterfuges pour que le philosophe-libertin qu' était Cyrano, pût exprimer en totale liberté ses hardiesses idéologiques. En utilisant un procédé déjà employé par des philosophes de la taille d'un Platon ou d'un Socrate et dont Diderot et Voltaire profiteront amplement dans leurs ouvrages, Bergerac fera dialoguer son protagoniste avec un prétendu opposant qui risque des opinions dangereuses et opposées à celles admises par le reste des mortels. De la controverse sortiront des conclusions irréfutables car elles seront fondées sur la raison.

On peut supposer que la crainte de s'embarquer dans une mauvaise affaire et d'avoir des problèmes avec la justice empêchèrent Cyrano de traiter, dans un ouvrage sérieux et dogmatique, des questions qui le préoccupaient. Avoir recours au roman, et imaginer deux sortes d'îles d'Utopie identifiées avec la Lune et le Soleil, lui permirent de mettre à la portée des lecteurs possibles une autre manière de réfléchir sur les grands problèmes de l'humanité, de les faire participer et se compromettre dans une certaine mesure. Le préfacier de ses *Etats et empires du Soleil*, qu'on identifie avec son bon ami

Jacques Reault, nous confirme cette supposition: “(...) *je puis encore te dire qu’il a peut-être cru qu’un Roman seroit une façon nouvelle de traiter les grandes choses qui pourroient toucher le goût des esprits du siècle*”<sup>2</sup>.

Si l’on en croit le récit par lequel il ouvre son voyage vers le Soleil, ses craintes de subir des persécutions à cause de la hardiesse des commentaires faits au cours de son voyage à la Lune furent fondées puisqu’il fut emprisonné à Toulouse. Le commencement de son voyage solaire est le récit animé et pittoresque des persécutions qu’il eut à subir de la part d’un curé de campagne, durant le séjour qu’il fit dans les terres d’un de ses amis. Ce récit possède un tel caractère de réalité, que nous pourrions l’accepter comme véritable, sans oublier la part des accessoires que l’imagination du romancier a pu lui prêter.

Les deux récits portent dans leur titre le qualificatif d’*”Histoire Comique”*; nous y voyons encore une autre manière d’ôter de l’importance à tout ce qui allait se raisonner au cours des deux voyages, mais aussi un procédé pour s’attirer des lecteurs, toujours avides d’histoires plaisantes. Et pourtant le seul trait comique que nous percevons dans ces histoires, c’est le recours constant qu’il fait aux procédés satiriques. Le plus fréquent consiste à faire agir les peuples fantaisistes qu’il nous propose comme modèles d’une manière absolument contraire aux habitudes de son époque, à les faire penser d’une façon complètement opposée aux idées reconnues comme les seules acceptées par l’ensemble des bien-pensants, ou bien à les faire parler d’autres langues, comme la musique pour les séléniens. Mais nous restons si stupéfaits de la clairvoyance dans leurs raisonnements que nous pourrions dire à Cyrano ce que Voltaire répondait à J.-J. Rousseau: “*On n’a jamais employé tant d’esprit à vouloir nous rendre bêtes. Il prend envie de marcher à quatre pattes quand on lit votre ouvrage.*” Ces mots conviendraient absolument au premier voyage de Cyrano car ses séléniens marchent effectivement à quatre pattes.

Dyrcona, le voyageur-narrateur qui invente toute sorte de machines pour monter à la Lune et plus tard au Soleil, va nous

---

2 BERGERAC, Cyrano de : *Histoire comique des états et Empires de la Lune et du Soleil*, édition de P.L. Jacob, Garnier, Paris s.e., p.203.

déconcerter quand il y arrivera par ses réactions naïves et faussement indignées quand il trouvera des interlocuteurs qui se prêtent à discuter avec lui et contre lui de thèmes qui concernent le gouvernement du monde par Dieu ou les hommes. Ses protestations de fidélité à l'orthodoxie religieuse, sa défense de l'enseignement chrétien devant les thèses des extraterrestres, nous poussent, selon la logique du texte, à une lecture ironique. D'autre part, la nature même de ces audaces, leur argumentation solide, contrastent avec les affirmations peu ou mal fondées de Dyrcona.

Au premier abord, il n'y a rien de plus éloigné de l'utopie que ces récits. Le narrateur-voyageur se refuse à accepter comme meilleurs ces deux mondes par rapport à la terre d'où il vient. Mais en réalité, l'auteur, dès le début, a choisi de se donner, comme héros et comme narrateur, un double visage pour révéler, par les contradictions trop évidentes qu'on trouve dans le récit, son intention de bouleverser l'idéologie de son temps. Dyrcona, qui avant d'arriver à la lune, se verra surpris par sa descente sur le Canada et sur le Paradis (que Cyrano va situer au centre de la Lune), se montrera comme celui qui ne pense pas comme tout le monde, d'où sa querelle avec les jésuites au Canada, son expulsion du Paradis et son procès sur la Lune. Ce qui nous déconcerte et nous oblige à sourire, c'est qu'une grande partie des thèses concernant des problèmes métaphysiques présentées par les différents interlocuteurs, auxquelles il s'opposera ou montrera sa désapprobation ont été pourtant déjà défendues par le héros lui-même au cours de l'épisode canadien. Le rôle que joue Cyrano, sous le masque de son héros Dyrcona, dans ses récits de fiction n'est pas là pour masquer son engagement d'écrivain, il est là pour le faire connaître.

Le premier qui sera mis en procès au cours de ses deux voyages sera l'homme lui-même. L'homme sera peu de chose pour les naturels des "autres mondes". Pour les docteurs de la Lune, les hommes ne sont que des "*brutes*" et l'avocat sélénién qui va le juger aura le même dédain pour son client. Les attaques les plus dures lui seront infligées par les habitants du Soleil. Les savants reconnaîtront en Dyrcona un homme, parce qu'il était "*une bête chauve*" et un "*oiseau plumé*", pour ajouter après qu'il était la créature la plus sotté et la plus vaine<sup>3</sup>. La

---

3 Ibid. pp.277-78.

haine ou plutôt le mépris que les habitants du Soleil ressentent pour l'Homme fera dire à Dyrcona: "(...) *les plus sensés ajoutaient que l'Homme étoit quelque chose de si abominable, qu'il étoit utile qu'on crût que ce n'étoit qu'un être imaginaire*"<sup>4</sup>. Lui-même sera soumis à un long procès accusé d'être "Homme" et il sera condamné à être mangé par les mouches. Une "motte de terre" ou même un "caillou" seront reconnus comme des éléments "*moins méchants que l'Homme*".

Seule une espèce d'hommes est sauvée des critiques, celles des philosophes. Ce seront les seuls êtres humains acceptés par les séléniens et par les habitants du Soleil. Le guide de Dyrcona sur la Lune, s'identifie au démon de Socrates, cette voix qui, selon le grand philosophe grec, lui dictait toutes ses résolutions. Ce personnage, qui avoue avoir été aussi un homme, va confier à son hôte qu'il a visité de grands personnages de la terre et il passe en revue les plus significatifs. Nous y rencontrons les noms de philosophes qui avaient acquis une énorme renommée au XVII<sup>ème</sup> siècle: Cardan, La Brosse, Campanella, La Mothe le Vayer, Gassendi ou Tristan Lhermitte, et qui étaient les maîtres de Cyrano, ceux dont il avait tiré sa propre philosophie. Le démon conclura taxativement: "*Voilà les personnes considérables avec qui j'aye conversé, tous les autres, du moins de ceux que j'ay connus, sont si fort au dessous de l'homme, que j'ay veu des bestes un peu plus haut*"<sup>5</sup>.

Quand Dyrcona arrivera au Soleil, il aura un autre philosophe comme compagnon et guide. Il fera la connaissance d'un seul Homme, un Vieillard qui, après avoir accompagné le voyageur et dialogué avec lui pendant une longue promenade, s'identifiera comme Campanella. Cyrano, qui avait lu la *Cité du Soleil*, ne pouvait pas oublier le grand utopiste italien et il lui rendra son petit hommage, en le faisant participer à son aventure solaire. Mais Campanella ne sera pas le seul habitant humain du Soleil, il avouera à Dyrcona que les hommes-philosophes étaient les principaux habitants du Soleil: "*et ceux-là mêmes dont la renommée de votre Monde à la bouche si pleine*"<sup>6</sup>.

---

4 Ibid. p.280.

5 BERGERAC, Cyrano de : *L'Autre monde ou les Etats et Empires de la Lune*, éd. critique par Madelaine ALCOVER, Ed. Nizet, Paris, 1977, p. 69.

6 IDEM: *Histoire comique des états et Empires de la Lune et du Soleil*, p.322.

Campanella va lui présenter le grand Descartes, mais nous ne serons jamais renseignés sur les conséquences de cette rencontre car l'oeuvre s'arrêtera là et restera inachevée pour toujours. A travers les mots de Campanella nous saurons que Descartes était le philosophe le plus vénéré dans le Soleil: "(...)jusque-là que l'on ne veut pas lui contester le premier rang"<sup>7</sup>. Vénération qui était le reflet de celle qu'une grande partie de l'intelligentsia d'Europe lui accordait.

Les philosophes du Soleil ne mouraient pas, ou plutôt ils mouraient plus d'une fois pour changer de forme et prendre vie dans un autre endroit. Ils se transformaient pour ainsi arriver à un nombre infini de connaissances. Ils mouraient parce que leur cerveau éclatait "*à force d'entasser image sur image*". Le ton ironique qui préside l'oeuvre de Bergerac va se manifester encore une fois quand Campanella déclare que: "*Cette façon de mourir est celle des grands Génies, et cela s'appelle "crever d'esprit"*"<sup>8</sup>.

Si les puristes ne veulent pas voir dans les deux univers inventés par Cyrano deux nouvelles Utopies, Cyrano s'en rapproche beaucoup surtout pendant son voyage solaire. Dyrcona sera étonné par une organisation sociale jamais encore imaginée sur notre planète.

Les habitants du Soleil s'étonnent et s'indignent de notre société absurdement hiérarchisée: le pauvre dépendant du riche, le paysan du gentilhomme, le gentilhomme du prince, le prince du monarque et, au-dessus de tous, les dieux inventés par la peur et la sottise. Dans cet univers solaire, tous les citoyens sont égaux sous la protection de leur Roi. Mais chez les Oiseaux, ce roi est le plus faible, pour que ses vasseaux puissent se venger de lui, le cas échéant; le plus doux, afin qu'il ne hâisse personne; le plus pacifique, de peur qu'il se plaise à la guerre: "*le canal de toutes les injustices*". Il tient ses Etats une fois par semaine et, au lieu de les présider assis sur un trône, il est attaché, pieds et ailes liés, à un grand arbre, sur le bord d'un étang. Ses sujets défilent devant lui, et, si quelqu'un d'entre eux croit avoir à se plaindre de lui, il peut le jeter à l'eau, avec une seule condition, qu'il justifie cette punition: "*autrement il est condamné à la "mort triste"*"<sup>9</sup>.

---

7 Ibid. p.326.

8 Ibid. pp. 335-36.

9 Ibid. p. 283.

L'Etat n'intervient dans les affaires des particuliers que rarement, et uniquement, comme dans "*La République de l'Amour*" pour prendre à sa charge les enfants des familles trop nombreuses. Le budget doit s'équilibrer, car on ne se sert de l'argent dans aucun des deux mondes, ni le lunaire ni le solaire; dans la Lune, les poèmes ont une valeur monétaire.

Quand la guerre est absolument indispensable, car on se refuse à la faire, les Séléniens opposent à leurs adversaires un nombre égal d'hommes choisis dans des conditions analogues tant du point de vue physique que du point de vue intellectuel.

*“ Un sçavant , un esprituel à un autre spirituel, et un judicieux à un autre judicieux. Au reste, le triomphe que remporte un estat en cette façon est conté pour trois victoires à force ouverte. La nation proclamée victorieuse, on rompt l'assemblée et le peuple vainqueur choisit pour estre son roy, ou celui des ennemis ou le sien”*<sup>10</sup>.

Les cours de justice ont une organisation complète dans les deux Mondes, mais les magistrats y ont une valeur inégale, les codes pénaux sont différents et les peines qu'ils édictent ne sont pas les mêmes. Dyrcona qui subira deux procès dans chacune des deux civilisations pour son grand crime, celui d'être un Homme, sera condamné dans la Lune à subir "*la honteuse amande de la rétraction*", tandis que dans le Soleil, il est banni, après que le roi ait usé de son droit de grâce, et emporté par une Autruche hors des limites des Etats des Oiseaux.

A part cette dose d'utopie socio-politique qu'on retrouve dans les deux récits, il est évident aussi qu'à l'intérieur des deux histoires, il y a une bonne quantité de propos et de projets utopiques car ils étaient irréalisables ou impensables à l'époque où Bergerac les a rédigés, en commençant par les cinq machines à voler que le héros invente pour monter aux Autres Mondes et qui pourraient anticiper les premiers aérostats. Sans oublier ce "*livre miraculeux qui n'a ny feuilletts ni caracteres(...) où pour aprendre les yeux sont inutiles, on*

---

10 IDEM. *L'Autre monde ou les Etats et Empires de la Lune*, p. 117.



*n'a besoin que d'oreilles. Quand quelqu'un donc souhaite lire, il bande avec une grande quantité de toutes sortes de clefs cette machine, puis il tourne l'esguille sur le chapitre qu'il desire écouter...*"<sup>11</sup>, qui nous rapproche des anciens phonographes ou des tourne-disques.

A l'intérieur des deux récits on trouve des théories scientifiques qui sont erronées, mais d'autres constituent les germes de découvertes postérieures, réalités aujourd'hui acceptées.

Quelques exemples seront suffisants pour ratifier l'extraordinaire pouvoir d'anticipation que Cyrano possédait. A propos de l'immobilité du Soleil et du mouvement de la Terre, Dyrcona va affronter plusieurs fois ceux qui croyaient encore à l'immobilité de la Terre. Dans la Lune, il soutient une "absurde hérésie": que le Soleil, immobile, est placé au centre du monde, et que la Terre n'est pas un centre et possède un mouvement de rotation. Dans le Soleil, il affirme que la Terre tourne d'Orient en Occident et que les Planètes non seulement pirouettent sur leurs pôles mais qu'elles roulent autour du Soleil.

Ses théories de la création nous rapprochent de l'école évolutionniste. Cyrano avant Darwin défendait la thèse que de degré en degré, la vie monte sans cesse de l'état inorganique jusqu'à l'homme. Il croyait à la conservation et aux éternelles transmutations de la matière, il résumait sa théorie dans la phrase: "*tout est dans tout*".

Par l'attaque manifeste qu'il adresse contre la croyance aux miracles par les chrétiens et par l'explication purement scientifique qu'il nous propose, Cyrano pourrait être rangé parmi les psychologues les plus éminents de notre siècle. Dyrcona déclare par deux fois qu'il ne peut pas croire à l'incroyable et s'incliner devant le surnaturel. Dans la Lune, lorsque le fils de l'hôte déclare que les mots "*miracle et prodige*" ont été inventés par "*des gens stupides*" pour excuser la faiblesse de leurs entendements, en même temps il attribue les événements surnaturels à des effets de l'imagination. Dans le Soleil, c'est Dyrcona lui-même qui arrivera à la conclusion que l'imagination

---

11 Ibid. pp. 178-79.

“pouvait produire sans miracle tous les miracles”<sup>12</sup>. Il nous propose plusieurs exemples tirés de l’histoire antique. Le roi d’Italie, Cippus, qui trouva des cornes à son front, après une nuit passée à rêver de combats de taureaux; Gallus Vitius, qui devient fou, à force de penser à la folie; Codrus, qui recouvrera la santé, en songeant qu’il était un jeune homme beau et robuste; en témoignent, dans tous les temps, les phénomènes, qui paraissent inexplicables, de la grossesse, et qui ne sont que les résultats du travail de l’imagination.

Cyrano a pleinement réussi dans ses propos à nous annoncer un futur qui était encore très lointain; pour y arriver, il a su s’aider d’un pouvoir imaginaire surprenant qui lui a permis de construire un univers fantastique à l’intérieur duquel toutes les hardiesses intellectuelles seraient possibles.

Quand Dyrcona arrive au Soleil, il va se réveiller à l’ombre d’un arbre d’or massif, où se trouvait perché un rossignol, entouré de fruits faits de pierres précieuses. D’un de ces fruits sortira un nain qui appellera les “hommes-fruits” dont il est le souverain. Le rossignol accompagnera le voyageur jusqu’à “*La République des Oiseaux*” où il fera la connaissance du Phénix et où il subira, comme dans la Lune, un jugement. Il y sera condamné à mort, mais sauvé plus tard par une pie et un perroquet. A travers sa fuite, il tombera dans le “*Royaume des Arbres*” où il va coïncider avec le philosophe Campanella qui se chargera de conduire notre narrateur dans la “*Province des philosophes*” où bientôt l’auteur de la *Cité du Soleil* signale que Descartes n’est plus qu’à trois lieues parce qu’il a perçu son image corporelle qui voltigeait en l’air.

Si l’on compare les deux récits, nous pouvons constater que Cyrano se laisse moins emporter par son imagination fiévreuse dans son voyage à la Lune mais que c’est pendant ce séjour qu’il développe ses hardiesses métaphysiques les plus osées, tandis que sa seconde escapade lui permettra de hasarder, à côté des utopies sociales, toute une chaîne de conjectures qu’il saura entourer d’un halo fantastique extraordinaire.

---

12 IDEM: *Histoire comique des états et Empires de la Lune et du Soleil*, p. 271.

Bergerac, convaincu que tous, les animaux et les plantes, possédaient une âme, nous lance la théorie que toutes les différentes sortes d'amours viennent des arbres. C'est eux qui ont pris l'âme d'Oreste et de Pylade, ces deux héros mythologiques morts sur le champ de bataille, l'un à cause des blessures provoquées par l'ennemi et l'autre par le chagrin d'avoir perdu son grand amour. Tous ceux et toutes celles qui ont mangé des pommes nées de ces arbres ont été à jamais unis par une ardente affection. A partir de cette fantaisie, Cyrano justifie toutes les aberrations sexuelles que les légendes antiques ont construites. L'inceste de Mina et de son Père; le bestialisme entre un Taureau et la Reine Pasiphaë; le mythe de Pigmalion amoureux d'une statue; le lesbianisme entre Iphis et Yante et même l'amour de l'homme pour lui-même comme il arriva au jeune Narcisse. La théorie de Cyrano expliquerait aussi l'hermaphrodisme. Malheureusement, ce fruit extraordinaire qui provoquait la passion amoureuse, s'est perdu dans notre Monde à cause de l'avarice des pères et de leur égoïsme et, à partir de cette perte on n'y trouve plus d'amis véritables: *"Les pères et les mères, qui comme vous savez, au gouvernement de leurs familles ne se laissent conduire que par l'intérêt, fâchés que leurs enfants, aussitôt qu'ils avoient goûté de ces pommes, prodiguoient à leur ami tout ce qu'ils possédaient, brûlèrent autant de ces plantes qu'ils en purent d'écouvrir. Ainsi, l'espèce étant perdue, c'est pour cela qu'on ne trouve plus aucun ami véritable"*<sup>13</sup>. La considération de Cyrano envers les parents n'est pas positive, ceci n'est pas le seul exemple où il questionne la figure des pères. Dans la Lune, il propose une théorie assez discutabile sur le respect des fils pour leurs progéniteurs.

L'imagination de Cyrano déborde et il explique les effets des aimants sur le fer comme provenant du pouvoir des cendres de ces arbres magiques.

Cyrano construit ces deux récits avec un mélange extraordinaire de genres et de styles, ce qui nous empêche de nous décider ouvertement pour un classement définitif dans le genre utopique ou dans le genre fantastique, mais cet aspect, au fond n'est pas très

---

13 Ibid. p. 311.

important car le dessein que Bergerac s'était proposé, il l'a atteint amplement. Comme dit M. Alcover: *"A une époque où le libertinage ne survivait plus qu'en se cachant, Cyrano a osé écrire, et sans équivoque, ce qu'il pensait. Sans équivoque, c'est là son courage."*

## Resumen

Cyrano de Bergerac, con sus dos viajes a la Luna y al Sol, construye dos islas de Utopía inaccesibles donde se permite exponer toda clase de juicios metafísicos arriesgados y sumamente revolucionarios en su época; al mismo tiempo que pone en práctica unas teorías físicas y científicas que anuncian descubrimientos muy recientes.

Todo ello adornado con una riqueza inventiva que nos sitúa en dos universos fantásticos poblados por seres insólitos (gigantes, pájaros y árboles que actúan como los humanos...), donde todo es posible.

## Résumé

Cyrano de Bergerac, avec ses deux voyages imaginaires vers la Lune et le Soleil, construit deux îles d'Utopie inaccessibles où il se permet d'exposer toute sorte de jugements métaphysiques risqués et trop révolutionnaires pour son époque; au même temps qu'il met en pratique des théories physiques et scientifiques qui annoncent des découvertes tout récentes.

Imagé l'ensemble avec une richesse inventive qui nous transporte vers deux univers fantastiques peuplés d'êtres inouïs (des géants, des oiseaux et des arbres qui agissent comme les humains...) où tout est possible.

## Summary

Cyrano de Bergerac with his two imaginary journeys to the Moon and the Sun creates two inaccessible Utopian islands where he is able to express all kinds of daring metaphysical judgements, too revolutionary for his time, and to put into practice some physical and scientific theories which foretell very recent discoveries.

This is all embellished with a wealth of highly imaginative images which transport us to two fantastic universes populated by unusual beings (giants, birds and trees which act like humans) where anything is possible.